VOL. LIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 14 JANVIER 1924 — No. 8

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.



E MANITOBA
ST PUBLIE ET IMPRIME
OUS LES MERCREDIS

es communications concernant
nal ou l'imprimerie devront être
ées :

Le Manitoba
Publie par A. GAUVIN

42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Telephone : 1235

ENCORE LA CONFEDERATION

Le député fédéral de Springfield, M. Hoey vient de se fendre d'un nouveau grand discours à la convention des Fermiers-Unis, convention tenue à Brandon ces jours derniers.

Prédicant de métier, fermier d'occasion, M. Hoey est un politicien de passage qui a réussi à décrocher un comté, grâce au chambardement général qui s'est fait ces derniers temps; chambardement qui a été la conséquence toute naturelle des temps de guerre qui ont encerclé le monde pendant cinq longues années.

Comme le populaire champignon qui surgit fatalement après l'orage, des célébrités nombreuses nous sont apparues au ciel politique, durant ces dernières années.

Comme les étoiles filantes, ces célébrités sont destinées à disparaitre bientôt du firmament, mais encore, faut il leur donner le temps de faire leur course.

Ce sont de nuageux personnages auréolés de théories superbement creuses qui voleront en éclat au contact de la réalité et du bon gros et sain jugement de nos populations, mais encore, il faut bien leur donner le temps de lancer leur bouffée de gaz, pourvu évidemment qu'on ne leur permette pas de disséminer leur doctrine délétère trop longtemps, car il pourrait se faire qu'ici, comme cela s'est vu dans d'autres pays, notre peuple finisse par se faire asphyxier et qu'il en soit bien malade.

M. Hoey n'a pas dit quelque chose de bien nouveau: il n'a fait en somme que répéter un cri qu'à certaines époques l'on entend et qui ne tarde pas à se perdre dans le lointain.

Même après le discours de M. Hoey, il est peu probable que cette pauvre confédération soit fortement affectée.

Surement les pères de la confédération n'ont jamais eu l'idée, au moment où ils ont construit cet édifice superbe qu'est la confédération canadienne, que ce monument magnifique n'aurait jamais besoin de radoub; jamais ceux qui croient en la confédération n'ont cru pour un moment que les années pourraient s'écouler sans que l'on puisse apporter des améliorations à cette oeuvre grandiose.

Evidemment, les événements se succédant les uns aux autres, les circonstances changeant, la situation canadienne se déplaçant d'un côté ou de l'autre, les Provinces prenant de nouvelles physionomies, la population devenant plus cosmopolite, le pays en un mot se développant en tous sens et de toutes manières, ce serait folie de croire qu'aucuns renforcements ne devront être apportés et que nulles déviations ne devront être redressées dans la structure de l'édifice national; mais, ce serait encore folie bien plus grande de croire que pour améliorer et perfectionner, il faille de toute nécessité détruire.

Ce n'est pas ainsi que l'on donnera de la force à la Puissance du Canada.

Ce n'est pas en morcelant le Canada en petits morceaux que l'on reussira à en faire un grand et riche pays.

Que l'on taille le Canada en plusieurs provinces complètement separées et desunies et l'on ne tardera pas à voir toutes ces petites provinces envahies et contrôlées par les pouvoirs legislatifs et financiers de la grande République americaine.

C'en sera alors fait de la puissance canadienne.

Tous ces pêcheurs en eau trouble, tous ces prédicants au cerveau en ébullition ne veulent, quoiqu'ils en disent, arriver qu'à une chose — la désagrégation des forces vitales de la nation pour nous lancer dans le grand Tout américain.

A cela nous n'y consentirions jamais!

L'indépendance est actuellement ni possible, ni désirable; Mis dans cette position nous serions gobés tout cru par nos voisins.

Morcelés en petits morceaux nous serions mangés par bouchées.

La fin serait la même.

Seuls, où prendrions-nous les capitaux que nous n'avons pas pour effectuer notre développement, pour faire fructifier nos richesses nationales?

Quels seraient nos moyens de défense ou de protection? Où serait notre marine?

Si, au contraire, nous regardons bien en face notre situation actuelle, nous devons admettre que, en fait nous sommes aussi libres et indépendants que la plupart des nations libres et indépendantes du monde; nous sommes associés dans le Commonwealth le plus puissant que le monde ait jamais vu, et, [illegible] qu'en pensent et quoi qu'en disent certaines gens, ce Commonwealth n'est pas à la veille de sa désorganisation. Aujourd'hui même, il est plus puissant et plus vigoureux que jamais.

Malgré les [illegible] qu'ici et là nous rencontrons, il est [illegible] que sous aucun gouvernement, sous aucune [illegible] qu'on la cherche dans le monde où l'on voudra, [illegible] plus grande liberté et meilleur traitement que ceux que nous trouvons sous [illegible].

Pourquoi donc chercher à tout chambarder, pourquoi crier au changement: pourquoi inciter les masses au désaccord, à la désunion?

C'est à l'union des bonnes volontés qu'il faut plutôt travailler et ces bonnes volontés on doit les prendre partout où elles se trouvent — c'est du reste le travail qui se fait actuellement au Canada et c'est celui qui en fin de compte mènera surement le Canada vers les hautes destinées qui sont les siennes.

NOCES D'OR

Jeudi dernier Monsieur et Madame J.-Ernest Cyr ont célébré le cinquantième anniversaire de leur mariage.

A cette occasion une grand'messe a été chantée à la Cathédrale par Monseigneur Jubinville. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque était à son trône et Monseigneur Cherrier donna le sermon de circonstance.

La Cathédrale était remplie d'amis des jubilaires qui, durant l'après-midi allèrent présenter à Monsieur et Madame Cyr leurs hommages et leurs souhaits.

Monsieur le Juge Prendergast présenta en termes appropriés les voeux de tous et il n'y a qu'une voix à Saint Boniface pour souhaiter à l'heureux couple de nombreuses années de bonheur et de prospérité.

IMPERIALISME ET DIPLOMATIE ANGLO-CANADIENNE

Discours prononcé par l'Hon. Rodolphe Monty au diner-causerie du Club Cartier-MacDonald le 20 décembre

(Suite)

Ces paroles prononcées depuis la guerre, nous en trouvons le sens et le même motif dans l'avertissement qu'en 1835, Richard Cobden, le grand apôtre du libre-échange britannique, donnait à ses compatriotes: "C'est l'industrie, c'est l'économie, c'est la politique pacifique des Etats-Unis... que nos hommes d'état et nos politiciens doivent étudier avec un soin minutieux, à quelque opinion qu'ils appartiennent, car c'est par ces trois choses, et non par la force des barbares, que la puissance et la grandeur de l'Angleterre sont en danger d'être supplantées: oui, c'es tpar la rivalité américaine, si elle triomphe, que nous descendrons à la deuxième place parmi les nations." Joe Chamberlain, l epère de l'impérialisme englobeur qui nous fut proposé à la première conférence impériale, ne pensait pas autrement lorsqu'il s'écriait devant un auditoire de Toronto (30 déc. 1897):

"Je croirais notre patriotisme rabougri et dévié s'il n'embrassait pas toute la plus Grande Bretagne, la Bretagne au-delà des mers, avec ses jeunes et vigoureuses nations qui ont semé dans l'univers la connaissance de la langue anglaise et la passion toute anglaise de la liberté et de la légalité. En pareils sentiments, je refuse de penser et de parler des Etats-Unis comme d'une nation étrangère. Nous sommes tous de la même race et du même sang. Je refuse de faire quelque distinction que ce soit entre les intérêts des anglais d'Angleterre, du Canada ou des Etats-Unis. Nous sommes les branches d'une seule famille."

On voit que la doctrine n'a guère changé depuis Cobden jusqu'à M. Lloyd George. Et pourtant, il n'est pas douteux qu'avec la guerre, et depuis, la situation des Etats-Unis d'Empire a subi des changements notables dans leurs relations avec la métropole. Et s'il y a quelque chose de changé, d'où vient le changement et qu'est-ce qui est changé? Pas leur sentiment de loyauté, assurément.

"Mother England" et ses jouvenceaux.

Un journal américain, le Times de Los Angeles nous donne le mot de l'énigme en représentant l'Angleterre comme "une mère qui se rend compte un beau matin, que plusieurs de ses enfants ont atteint leur majorité, qu'ils exhibent avec fierté leurs jeunes muscles en déclarant qu'ils ont passé l'âge où l'on reçoit des châtiments corporels". Comme la plupart des jouvenceaux, ils pensent peu à "leurs devoirs" et beaucoup à "leurs droits" parmi lesquels ils placent aux premiers rangs celui de régler à leur guise, et sans l'approbation même le consentement de la mère patrie, leurs relations internationales. Le "Times" conclut en disant: "Qu'est-ce que Mother England va faire avec ses gars devenus trop grands pour recevoir la fessée? Voilà un des problèmes les plus graves qui aient jamais été posés à la savante diplomatie anglaise."

Le "London Punch" a illustré cette idée [illegible] sous le titre de "[illegible]" [illegible] d'un Cabinet de Guerre Impérial, un dessin représentant le vieux lion [illegible] progéniture".

Sir Charles Lucas, devant le Colonial Institute de Londres, déclarait que, parmi les points forts de la race britannique, avec la persévérance et la ténacité, il fallait surtout noter "le respect britannique pour les faits de tous les jours et aussi l'indifférence pour la théorie ou la logique."

Nous avons un grand fait quotidien: la participation des colonies à la guerre et l'ambition qui en est résultée d'agrandir, en proportion des services rendus et du rôle joué, leurs libertés comme états associés de l'Empire. Les colonies autonomes ont atteint leur pleine majorité en signant le traité de Versailles. Aussitôt on a entendu répéter qu'il était passé le jour où l'on pouvait dire que Londres était toute l'Angleterre et l'Angleterre tout l'Empire Britannique." Voilà bien une prédiction qui aurait pu alarmer des tempéraments moins flegmatiques, des esprits moins convaincus du rôle essentiel que la politique anglaise joue dans l'accomplissement des destins du monde. Les diplomates anglais se rappellent-ils que les prophètes qui prédisent la défaite ne sont pas plus surs que ceux qui prédisent le triomphe?

Un économiste français, M. Victor Bérard, s'écriait trois ans avant la guerre: "Britannia fait encore grande figure. Mais l'humanité n'a plus confiance; elle se détourne de cette grandeur déchue: au son des canons et des fanfares, dans les cantiques et dans les toasts, l'Allemagne de Kant, de Bismarck et de Wagner, l'Allemagne rationnelle, puissante et créatrice, peut saluer l'aurore d'un siècle qui vient." A quoi un sage, le vicomte Melchior de Vogüé, répliquait: "Nous verrons... Dans l'atelier obscur du temps, les lauriers sont préparés par une ouvrière fantasque, Ironie, qui en fait des couronnes ou des verges pour les prophètes." Or, on a vu à qui, et dans quelle forme, sont allés les cadeaux de la fée Ironie. Et Britannia "fait encore bonne figure". Masi des faits nouveaux se sont produits, chez elle comme chez tous les peuples qui ont fait le grand effort de la guerre, faits dont la gravité dépassant l'imagination la plus active, mais, que Britannia pouvait classer parmi ces multiples événements de tous les jours qui s'imposent au respect britannique. Vous allez voir comment elle va en tirer parti et démontrer comment elle sait changer jusqu'à la dénomination d'un ordre de choses qui ne répond plus à un idéal vieilli ou même dépasse les conceptions les plus ambitieuses de ses hommes d'état.

Commonwealth Britannique et Nations.

Je vous disais en commençant que le mot "Empire" ne pouvait être, en somme, qu'un mot dont le changement pour un autre plus approprié ne dépendait que des circonstances nouvelles, d'exigences imprévues, de nécessités surgies de la rapide évolution des idées et des hommes qui ont suivi la guerre. Or, une revue américaine, le "Literary Digest", nous rappelait, en mars dernier quel changement formidable s'était produit dans l'orientation de la politique anglaise. "L'Empire Britannique, disait elle, a atteint, avec la guerre mondiale, un troisième tournant dans son évolution dont les effets se développent actuellement sous nos yeux. On en trouve partout des signes abondants et l'un des moins significatifs n'est pas, assurément, cette tendance à abandonner le nom même d'"Empire Britannique" pour mettre à sa place celui de "Commonwealth Britannique de Nations". Le général Christian Smuts, le grand homme d'Etat sud-africain et de [illegible], une des plus grandes figures de la diplomatie ne cache pas sa préférence pour le nom nouveau parce qu'il donne une description plus exacte de ce "vaste système d'entités politiques."

Avec le général Smuts, un personnage de très haute distinction qui a laissé au Canada un impérissable souvenir, le prince de Galles lui-même, se prononçait dans le même sens. De retour à Londres, après une première grande randonnée autour du monde et à travers les immenses possessions britanniques, il s'exprimait comme suit à un banquet qui lui était offert à Mansion House: "Je voudrais, disait-il, essayer de vous dire ce que je sens avoir appris au cours de ce long voyage. D'abord, je suis revenu avec une conception plus claire de ce qui signifie l'Empire Britannique, ou plutôt, de ce qu'on appelle souvent d'un nom plus approprié la "Commonwealth Britannique"." [illegible] dans ces paroles un exemple admirable de cette souplesse britannique qui a permis de cimenter [illegible] les liens qui réunissent les [illegible]. C'est encore Sir Charles Lucas qui, après [illegible] de l'union et de la force britannique [illegible] "indémolissable", en donnant tout de [illegible] la plus claire et la plus vraie en di[illegible] la puissance et l'union de l'Empire c'est [illegible] naturel, et sensible aux circons[illegible] à un mouvement non [illegible] de la Balance du pouvoir".

[illegible] M. Siegfried a observé, qui donne [illegible] peut-être davantage; politique [illegible] n'hésite pas devant le choix d'un nouveau [illegible] ne pouvait pas avoir de meilleur interprète [illegible] "Prince Charmant" que nous avons acclamé dans notre province et que des esprits non moins [illegible] mais plus pratiques ont appelé "le prince de la pu-

(A suivre en page 4)

LA FAMILLE A LE DROIT DE SE MULTIPLIER

La célèbre "Déclaration des droits de la famille", lue par le général de Castelnau aux "Etats généraux de la famille", porte comme premier article:

La famille a le droit de se multiplier. C'est d'elle que la patrie tient ses citoyens, ses soldats, ses artisans, ses missionnaires, ses pionniers. Tout ce qui entrave la transmission de la vie — propagande immorale, désorganisation du travail, mauvaise répartition des profits ou des charges publiques — atteint la famille dans le plus essentiel de ses droits.

Croître, en effet, est la loi primordiale de la famille. L'empire même du monde est lié pour la famille aux promesses de la fécondité et au commandement de la reproduction. "Croissez et multipliez-vous, dit la Genèse, remplissez la terre, assujettissez-la et soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel et de tous les animaux qui se meuvent sur le globe."

Or, une théorie économique a pris naissance dans les temps modernes qui ne tend à rien moins qu'à ériger en système la dépopulation. On peut l'appeler une hérésie des derniers temps, car si les peuples antiques ont connu les misères des unions stériles, si les peuplades sauvages ont pratiqué l'infanticide, ils n'ont jamais pensé à faire de ces crimes contre nature une doctrine.

Malthus était un économiste anglais. Ce n'était pas par lui-même un homme de moeurs corrompues. Mais il est précisément la démonstration du danger d'un esprit faux: les écarts de conduite individuels sont lamentables, mais peuvent se réparer; les erreurs de doctrine sont prolifiques et engendrent des conséquences presque indéfinies. Quand on voit les résultats lointains et monstrueux de la doctrine de Malthus, on comprend mieux la sévérité de l'Eglise contre les hérésies naissantes.

La théorie économique de Malthus se résume en ces deux propositions: 1o Nous pouvons tenir pour certain que quand la population n'est arrêtée par aucun obstacle, elle va doublant tous les vingt-cinq ans et croît de période en période suivant une progression géométrique. 2o Les moyens de subsistance dans les conditions les plus favorables à l'industrie ne peuvent jamais augmenter plus rapidement que suivant une progression arithmétique. Malthus résumait sa théorie dans la formule mathématique suivante: progression de la population 1, 2, 4, 8, 16, 32, 64, 128; progression de subsistance 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8.

Comme conclusion pratique de sa théorie, Malthus concluait à la réduction de la natalité parmi les pauvres. Il donnait en conséquence les directives suivantes: "Il faut abolir toutes les institutions qui favorisent l'accroissement de la population. L'autorité civile doit refuser toute assistance aux enfants nés d'un mariage de [illegible]. Le législateur doit [illegible] se garder d'imposer le mariage du séducteur et de sa victime lorsque tous deux sont [illegible]." [illegible]

(A suivre en page 2)

LA FAMILLE A LE DROIT DE SE MULTIPLIER

(Suite de la page 1)

[illegible] dans [illegible] circonstances [illegible] votables [illegible] parlant, la multiplication des végétaux suit une progression infiniment plus rapide que celle des animaux [illegible] [illegible]

[illegible] Malthus [illegible]

...le sacrifice que Malthus réprouve les naissances nombreuses. Il laisse d'ailleurs apparaître le fond de sa pensée quand il prône le développement du luxe comme un frein au mariage. Malthus mérite donc d'être flétri par cette parole d'un autre Anglo-Saxon, Th. Roosevelt, président des Etats-Unis: "Une vie d'aise d'une nation, une vie de cette paix qui vient d'un manque de désir ou de pouvoir s'efforcer aux grandes choses, est aussi peu digne d'une nation que d'un individu. Quand les hommes craignent la guerre, juste quand les femmes craignent la maternité, ils tremblent sur le bord de la damnation et il serait bien qu'ils s'évanouissent de la face de la terre où ils sont de justes objets de mépris pour tous les hommes et toutes les femmes qui eux-mêmes sont forts et braves et d'âme haute."

Aussi bien les disciples de Malthus, les néo-malthusiens, se sont chargés de pousser jusqu'à ses conséquences dernières et logiques la théorie de l'économiste anglais. Ils n'ont reculé ni devant l'immoralité ni devant le crime, et leurs héritiers, les marxistes actuels, prônent ouvertement les pratiques de l'avortement et de l'infanticide.

Tant il est vrai que quand les peuples échappent à la morale catholique dans la matière du mariage, ils vont aux pires folies des Manichéens, des Albigeois ou des Soviets.

Au contraire, la morale catholique renferme une admirable solution de tous les problèmes de la population: elle assure à la fois la fécondité du mariage et met en honneur le célibat religieux, elle impose en même temps le respect des lois de la vie et montre l'exemple du sacrifice. Ainsi "l'Eglise maintient les sociétés dans la voie du progrès, parce qu'en même temps qu'elle leur imprime une tendance constante à s'accroître en nombre, elle développe sans cesse chez elles toutes les puissances du travail. Grâce à l'impulsion que les sociétés reçoivent de l'Eglise, l'accroissement de la population contenu dans de justes bornes et accompagné d'un développement parallèle dans la puissance du travail, est à la fois leur honneur et leur force."

Henry REVERDY

(La Croix)

CONFIANCE!

Confiance. Tel est le sentiment profond que manifestent les [illegible] faites en France [illegible] des évêques qui [illegible] de peuples [illegible] A Rennes [illegible] des milliers de Bretons [illegible] [illegible] responsabilité [illegible] graves paroles qu'il prononçait [illegible] répondre à l'appel de leur évêque à la Roche sur Yon, ils étaient 18,000 à Cholet, pour le seul arrondissement, ils étaient 10,000, à Port-Audemer, pour un seul canton, ils étaient 1,200. Chaque jour, dans nos colonnes qui ne suffisent plus pour relater de si nombreuses manifestations, nous mentionnons en quelques lignes des réunions imposantes se multipliant sur tout le territoire comme une traînée de poudre. J'ai recueilli les échos de celles de Quimper et du Folgoet qui, autour d'un évêque à la foi ardente et à la parole entraînante, ont groupé en deux jours plus de 70,000 catholiques, de celles aussi qui ont soulevé plus de 50,000 Basques et Béarnais acclamant les paroles vibrantes de l'évêque de Bayonne et de l'abbé Bergey.

Il n'est pas de diocèse qui n'ait sa grande manifestation, même ceux où la foi semblait éteinte. Devant les menaces brutales de

(A suivre en page 3)

LE DOCTEUR RITCHIE, dentiste ouvrira un bureau le 1er mai dans le haut de la pharmacie de McRuer, 78 Provencher, St-Boniface.

CONFIANCE

(Suite de la page 2)

[illegible]

DOULEURS TRAVERSANT LE DOS

Soulagées par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

[illegible] votre remède [illegible] Je [illegible] J'ai tout mon travail [illegible] et souvent je ne pouvais me lever. J'ai vu la réclame du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham dans le journal et Mme John M[illegible] m'en a aussi parlé. Chaque fois que j'en prends, je me sens mieux et le recommande toujours à mes amies. Je [illegible] à répondre à [illegible] lettres de femmes [illegible] de ce remède, et vous pouvez utiliser cette lettre comme témoignage." — Mme P. J. W[illegible], M[illegible]ell, Ont.

De l'une à l'autre les femmes font connaître la valeur du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. [illegible] 220,000 [illegible] A la question "Avez-vous [illegible] de l'emploi de ce [illegible] ont répondu "Oui" [illegible] que 98 femmes sur 100 [illegible] d'une meilleure santé [illegible] qu'elles ont bien essayé ce [illegible]

[illegible]

(A suivre en page 4)

NOUVELLES DE FRANCE

La Paix de M. Herriot

Dans un discours qu'il a prononcé à Epinal, M. Herriot n'a pas fait seulement l'élige de la paix, éloge que personne ne peut avoir la pensée de contredire; il a prétendu qu'il y travaillait.

"La paix, c'est mon programme, a-t-il affirmé. Un autre a dit, et c'était sans doute nécessaire: "Je fais la guerre!" Je dis à mon tour: "Je fais la paix!" condition nécessaire du développement intérieur de cette République et je dis encore, comme je l'ai déclaré le jour où j'ai pris possession du pouvoir, que je veux assurer la paix intérieure dans la fraternité."

M. Herriot n'a pas eu le mal d'inventer ce mot "Je fais la paix!" M. Thibaudet l'avait déjà dit dans son livre: "Les princes lorrains". Mais le mot importe peu, c'est la chose qui compte.

Comment M. Herriot traduit-il la vérité? ou comment la trahit-il? Laissons de côté la façon dont il "fait la paix" à l'extérieur, par exemple, en reconnaissant les Soviets et en abandonnant l'occupation de la Ruhr qui, en dix-huit mois avait déjà rapporté à la France plus de deux milliards. Ne regardons que l'intérieur.

Il existait, depuis des siècles, une paix fameuse, la paix romaine, pax romana". M. Herriot a imaginé une nouvelle manière de fermer le temple de Janus; il a inventé sa paix "pax herriota". Elle est, en effet, toute nouvelle et, comme Janus, elle a deux fronts, selon qu'elle regarde du côté du bolchévisme, ou du côté des catholiques. On sait qu'à Rome le temple de Janus n'était fermé que lorsque la république était tranquille, ce qui n'est arrivé que neuf fois en mille ans. La dixième fois, douze cents ans après, la paix de M. Herriot se sera manifestée sous les auspices du Cartel des Gauches et sous un gouvernement qui n'a rien de numa pompilien.

Donc, avec lse bolchévistes, M. Herriot fait la paix, en abdiquant, en jetant les armes, en abandonnant le poste de défense que la société confie à l'Etat. Il leur cède la place, il leur livre la rue, il laisse abaisser le drapeau national devant le drapeau rouge. Est-ce là une paix dont on doive s'enorgueillir? est-ce là la paix que demanda le pays?

Avec les catholiques, au contraire, M. Herriot "fait la paix" en levant le bras pour les frapper, et n'attendant pour le laisser retomber et pour faire pleuvoir sur eux une grêle de coups, que le moment, qu'il fera naitre en temps opportun.

Sans doute il se défend d evouloir porter atteinte aux croyances religieuses, de vouloir persécuter. Mais s'il en était ainsi, si vraiment M. Herriot, contrairement à ses paroles, ne mettait pas les catholiques hors de la maison de la fraternité française, comment, lui et son gouvernement, mobiliseraient-ils dans toute la France, contre les écoles libres et contre tous ce qui leur semble une congrégation, toutes ces escouades de commissaires de Police plus ou moins grimés? Les autres citoyens français, ceux qui ne sont pas soupçonnés du crime de congrégation, ne sont point mis en demeure de répondre à de pareils enquêteurs, et ce n'est point, n'est-ce pas, pour établir d'innocentes et intéressantes statistiques que vont et viennent ces inquisiteurs, mais bien pour dresser des actes d'accusation contre ces religieux et ces religieuses que le gouvernement, à son heure, pourra chasser de France comme perturbateurs de la paix publique, ainsi qu'il l'a fait des Clarisses d'Alençon.

M. Herriot entend-il aussi respecte rla liberté d'enseignement, quand il veut établir l'école unique?

Voilà quelle est, aux regards des catholiques et de leurs libertés, la paix que fait M. Herriot; il veut, en attendant mieux, vider les couvents qui demeurent encore en France, et vider les écoles libres. C'est la paix dont parlait Tacite quand il disait: "ubi solitudinem faciunt, pacem appellant"; elle consiste à détruire, à faire d'un pays peuplé de citoyens, un désert. La paix de M. Herriot, ce n'est pas une paix de nation civilisée, ce n'est pas la paix française, c'est une paix de barbares.

En veut-on la preuve? Ecoutez Kerensky, qui prépara en Russie l'avènement du Bolchévisme et dont M. Herriot est le disciple: il faisait à Prague, ce Kerensky, il y a un mois, les déclarations suivantes: "Le centre de l'action communiste se déplace, il va prochainement se porter à Paris. La situation actuelle se présente sous un jour très favorable pour l'oeuvre révolutionnaire, et c'est en France, où germe en ce moment un ferment exceptionnel, que se poseront les bases du grand mouvement à venir."

Dormez tranquilles, électeurs du 11 mai! Pour résister à la ruée rouge, le gouvernement prend des mesures énergiques: il fait enquêter, nous le répétons, sur les quelques religieux restés ou rentrés en France; il prépare une rupture avec Rome, pendant que le nouveau ministre anglais des affaires étrangères s'est hâté de visiter officiellement le Pape et le cardinal Gasparri; il jette le trouble en Alsace malgré les protestations non seulement des catholiques, mais encore des Israélites et des protestants et il projette l'école unique qui demandera un nouveau milliard d'impôts aux contribuables surchargés.

En somme, c'est en agitant ce vieux spectre clérical à peine retapé, que l'on esquivera la solution aux deux grands problèmes de l'heure: la vie chère et le bolchévisme montant.

Lisez encore, électeurs du 11 mai, le troisième article du programme communiste: "Plus de France!"

Le mot "France" est un de ces noms qui "sentent la passé", déclare l'"Humanité", et dans un congrès, le citoyen Verfeil regrettait de voir "trainer derrière nous le boulet de la victoire".

Toutes les sympathies du Communisme sont pour les Allemands, innocentes victimes. Les Français, eux, sont des pirates. Voilà pourquoi on prend toujours parti contre la France, et si l'Allemagne esquive, sur tous les points, le traité de Versailles, si le franc baisse, si quelque agitation soulève l'Islam et prépare des troubles dans nos colonies, les feuilles communistes tressaillent de joie après avoir participé déjà à la canonisation laïques de Jaurès en clamant l'"Internationale", en brandissant d'innombrables drapeaux rouges et en poussant les cris significatifs de "A bas la France! Vive Moscou!" Quelle belle apothéose pour M. Herriot!

Jean LAURENT

IMPERIALISME ET DIPLOMATIE CANADIENNE

(Suite de la Page 1)

bliesté; le plus aimé des ambassadeurs que la Grande Bretagne promène à travers le monde."

Mais il y a une autre raison à cette souplesse impériale; c'est l'extrême jeunesse du régime que nous étudions. Et, quand nous voyons les diplomates anglais — comme tous les dompteurs de fauves — se montrer libres de toute crainte devant les prophètes intéressés qui annoncent l'écroulement de l'Empire, nous nous rappelons aussitôt qu'il s'agit d'un régime qui ne se relie pas à un passé très lointain, et nous constatons avec un certain étonnement que l'empire dont nous parlons ne remonte guère plus haut que 1850, même s'il remonte jusque là.

Origine de la politique coloniale.

MM. Lovell et Paine, professeurs à l'université Cornell nous le font voir en signalant le fait décisif dans l'histoire de la puissance anglo-saxonne: la Révolution américaine. "Cet événement, nous dit le professeur Strachan de l'université de Belfast, dans le "Fortnightly Review", "cet événement a été le commencement de la sagesse pour l'Angleterre." C'est de là qu'elle est partie pour en venir à "cette politique coloniale, à cette façon de traiter ses colonies et ses dépendances qui servira peut-être de modèle, un jour, aux autres peuples de la terre."

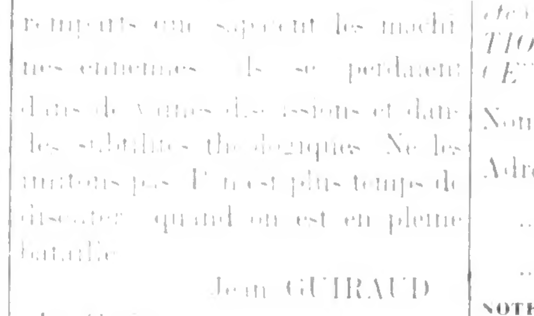
(A suivre au prochain numéro)

CONFIANCE

(Suite de la page 3)

paroles rassurantes; il nous traite de factieux et il demande à nos chefs religieux de l'aider dans sa politique fiscale, tour à tour il décore les religieuses et les fait espionner par les derniers des mouchards; il parle d'Ecole unique et prétend la concilier avec la liberté d'enseignement, il a cherché à expulser des religieuses et il nous dit ensuite que cette opération n'avait aucune signification [illegible] montre le poing et nous rassure tour à tour avec ces mots de liberté et de fraternité [illegible]

[illegible]



parce qu'ils [illegible] de courir aux remparts qui sapent les machines ennemies, ils se perdaient dans de vaines discussions et dans les subtilités théologiques. Ne les imitons pas. Il n'est plus temps de discuter quand on est en pleine bataille.

Jean GUIRAUD

La Croix

Arrête une Attaque de Croup avec le Baume "Vapor"

[illegible]

—"Tu as l'air fatigué; qu'as-tu donc? Aurais-tu mal dormi?

—Oui, très mal; j'ai eu des idées noires, alors j'ai passé la nuit blanche..."